

# Réflexions sous la lampe

Autor(en): **Caustique, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570317>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Réflexions sous la lampe

Il se repose, son souffle un peu rapide trahit cette fièvre qui m'inquiète; l'abandon de son visage clos n'est pas sans quelques vaguelettes qui frisent son nez comme frissonne la mer. Le réveil lui est épargné. Il dort.

Voici quatre ans que, lassé d'expérience d'expédients et d'expéditions amoureuses, je l'aime uniquement, sans infidélités ni relâchement. Qu'un critique aime un artiste, qu'il vive avec lui, quel spectacle habituel bourgeois, banal, laid peut-être. Tant pis.

Il dort d'un sommeil bien calme et je l'écoute dormir avec cette même anxiété d'une mère à qui la mort veut ravir l'enfant. Une simple grippe, un banal rhume, une fatigue trop grande après un spectacle écrasant. J'ai peur quand même. C'est l'amour. Non la passion brutale qui unit les corps, affronte des sexes gorgés de sang et durs comme des coups de poing. L'amour tendre, celui qui après la satiété et la chaude expansion des liqueurs secrètes, fait se pencher les lèvres vers une main lasse aux veines bleues pour un remerciement humble. Celui qui fait sourire de loin à l'approche d'une silhouette familière. Celui qui fait aimer le geste de tourner la clef dans la porte. Celui qui se place au-delà de la bosse — si intéressante — de la braguette et du pantalon si joliment tendu par une paire de fesses.

Le voici dormant, enroulé dans son drap comme dans un voile de mariée ou dans un linceul.

Celui-là je l'ai rencontré par le hasard d'un sourire. Un sourire à deux yeux tendres. Je croyais à une aventure qui m'eût distrait d'une liaison sans amour et laide par sa sensualité exclusive. L'amour était là qui répondait à un sourire distrait, puis plus ému et enfin conquis.

Fragile. Comme il était fragile, mon amour-enfant, mon bébé danseur.

Nous ne sommes pas des héros, nous ne sommes ni Roméo et Juliette, ni Tristan et Yseult. Nous ne sommes ni romantiques ni tragiques. Nous ne jouons pas un personnage ni une pièce de théâtre. Nous nous aimons avec calme, avec simplicité. Je suis heureux qu'il soit là. Je n'aime pas qu'il tousse. Il prépare les repas, chacun ouvre le courrier de l'autre. Nous avons tous nos amis en commun. Nous marchons sur le même chemin côte à côte. C'est tout. Il ne se passe rien. Il ne s'est rien passé.

Je souhaite qu'il ne se passe jamais rien!

D'autres sont peut-être plus beaux, plus excitants, ah?

Jean Genêt et ses amours coupables, Peyrefitte et ses amours trop pures puis ambidextres. Guersant et son Jean Paul mystique, les mauvais anges et leurs coups de fouet. Comme cela est loin de nous.

Sous cette forme calme et puissante l'amour homophile trouve sa vie, sa continuité, sa justification. L'amour homophile ne fait pas que des couples tragiques ou des «asociaux». Il a sa forme bête son côté «Phylémon et Baucis», bien plat et bien idiot. Celui que je préfère pour ma vie personnelle.

C'est bête, n'est-ce pas? C'est pourtant si reposant.

*Jacques Caustique.*